



MOSCOU

ORGANE DU 3^e CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N^o 11. Dimanche 5 Juin 1921

Direction: Dénéjny 5, ch. 18.
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. -77-77 et Kremlin 151.

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaïa 48.
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

La lutte des nationalités et la lutte des classes en Haute-Silésie.

A l'heure qu'il est la question de Haute-Silésie doit être liquidée. Lloyd George a joué contre Briand ses derniers atouts. Pour la première fois le Gouvernement Français a cédé à la politique anglaise. Korfanty s'est déclaré prêt à retirer les troupes insurgées. La question polonaise doit se résoudre par un accord entre les puissances.

C'est une illusion risible que de vouloir faire cesser un puissant mouvement de masses par la sentence de quelques politiques et la bonne volonté plus ou moins réelle d'autres politiques. Une chose en tous cas est claire: même si Korfanty voulait essayer loyalement de retirer les troupes insurgées, il n'y réussirait pas. D'un autre côté toute action entreprise contre les insurgés, que ce soit par l'Angleterre, que ce soit par le Gouvernement Allemand ou par l'Orgesch" allemand, ce sera de nouveau "l'honneur" de la France remis sur le tapis et les antagonismes, un instant refrenés, démasqués dans toute leur étendue.

Un phénomène qui s'est manifesté dans les nouvelles conjonctures, c'est qu'au moment où les antagonismes nationaux s'émoussent, les antagonismes sociaux au contraire s'exacerbent.

L'insurrection de Haute-Silésie s'est superposée immédiatement à un grand mouvement économique des mineurs du bassin houillier. Au moment où le triomphe des mineurs semblait assuré, surgit Korfanty qui se servit de l'action des mineurs pour déclencher le soulèvement national qui était préparé de longue date et au su de tout le monde par le Gouvernement Polonais de concert avec les autorités militaires françaises. Korfanty réussit à acquiescer l'appui du prolétariat silésien en transportant dans ses discours nationalistes des mots d'ordre communistes; il criait par exemple aux ouvriers: "les mines, les exploitations charbonnières n'appartiennent pas aux parasites capitalistes, c'est à vous qu'elles appartiennent!" Les directeurs des fabriques furent chassés, les ouvriers s'emparèrent des entreprises. Dans certains endroits des Soviets d'ouvriers furent formés, mais, autant qu'on en peut juger, ces tentatives avortèrent. Aux paysans polonais, Korfanty prodiguait des discours analogues, leur disant de s'emparer des biens des hobereaux allemands.

Par suite des grandes illusions nationalistes des ouvriers silésiens, il fut très difficile au parti communiste de combattre la démagogie nationaliste des polonais. Les communistes estimèrent qu'il était de leur devoir avant tout de prévenir le prolétariat silésien contre les capitalistes et les nationalistes tant polonais qu'allemands, et de le pousser à s'emparer en fait des entreprises, à prendre les armes en mains, à défendre leurs positions contre toute espèce de contre-révolution et à occuper de haute lutte de nouvelles positions révolutionnaires.

Il était à prévoir que les communistes ne pourraient arriver à leurs fins qu'après l'écroulement des illusions nationalistes. En Allemagne même les événements qui ont agité la Haute-Silésie n'ont été connus que très superficiellement. Mais certains faits permettent de conclure dès maintenant que le conflit des nationalités s'est mué en Haute-Silésie en un conflit de classes. La situation économique de la Haute-Silésie telle qu'elle est devenue, après le soulèvement, contribue à hâter ce processus. Les arrivages des vivres ont été interrompus. Les insurgés y remédient par des expropriations et excitent ainsi l'hostilité de la petite bourgeoisie polonaise. Korfanty a essayé d'échanger du charbon contre des vivres. Il a offert du charbon à l'Autriche et à la Hongrie. Mais, comme il n'a ni le désir ni la possibilité d'assumer les conséquences de ses promesses pseudo-communistes, il a besoin, pour accomplir ses transactions charbonnières, des directeurs de fabriques qui ont été chassés et il les supplie actuellement de vouloir bien retourner à leur travail. Il est de ce fait obligé de marcher contre le prolétariat avant même que les fruits du soulèvement nationaliste aient pu être cueillis. D'après les dernières dépêches, une san-

glante terreur blanche règne dans le bassin Haut-Silésien. Les troupes des insurgés, pour la plupart recrutées parmi les étudiants et les éléments du même genre mènent un combat sanglant contre les communistes. Un grand nombre d'ouvriers communistes ont été tués, parmi lesquels des militants de première valeur. Le mouvement ouvrier de Haute-Silésie traverse une crise pénible. Rien ne permet de prévoir si ce sont les intérêts de classe ou les illusions nationalistes qui l'emporteront dans ce combat. Mais ce qui est évident, c'est que la liquidation de la question silésienne est en train de dégénérer en une lutte meurtrière contre le prolétariat.

Dans la région irrédentiste aussi bien que dans les autres régions de Haute-Silésie et de la province de Silésie, les nationalistes allemands avaient concentré de forts contingents de Reichwehr, de police et de l'Orgesch. Des bureaux de recrutement avaient été ouverts dans toutes les grandes villes d'Allemagne, bureaux qui fonctionnaient fébrilement malgré les prohibitions et les démentis officiels et qui envoyaient en Haute-Silésie une quantité de volontaires. Les social-démocrates et les Indépendants ont fait semblant de ne rien savoir de ces enrôlements, jusqu'au moment où les avertissements du Parti Communiste Unifié se vérifiaient, il devint manifeste que réellement toute une armée contre-révolutionnaire se concentrait en Haute-Silésie. En effet l'Orgesch réussit à prendre en Silésie la direction de quelques-uns des détachements et ce faisant, elle déclara qu'elle n'avait nulle envie de marcher contre Korfanty, ce qui revenait à dire qu'il s'agissait de préparatifs pour une nouvelle offensive contre-révolutionnaire. L'intervention de l'Orgesch fut tellement provocante qu'elle effraya même les social-patriotes. Après que les communistes, par leur propagande pour l'armement du prolétariat allemand en Silésie et pour le sabotage de la concentration des forces militaires, eurent préparé l'état d'esprit du prolétariat, le syndicat des cheminots allemands se vit contraint d'exhorter ses membres à refuser de transporter les troupes et les munitions. De plus nous avons appris à la fin de la semaine passée que les ouvriers de Breslau prennent les armes et qu'il se forme des légions ouvrières pour la lutte contre l'Orgesch.

L'action qui avait débuté, cette fois encore, par une manœuvre de nationalistes, s'est transformée en une lutte gigantesque où se mesurent les forces de la classe ouvrière et de la contre-révolution.

PAUL FROELICH.

La situation internationale et le III^e Congrès de l'Internationale Communiste.

IV. Le traitement de la maladie infantile du gauchisme.

Quelque temps avant le dernier Congrès de l'Internationale Communiste, le cam. A. Pannekoek avait publié une brochure sur la tactique de l'Internationale Communiste; il y développait, comme pendant à ma brochure sur la révolution mondiale, la tactique de ce qu'il appelait le "Communisme de gauche". Simultanément parut la brochure du cam. Lénine sur la maladie infantile du communisme; dans cette brochure étaient exposés les principes essentiels de la tactique de l'Exécutif de l'Internationale Communiste opposée à la tactique des "gauches". A cette brochure répondit à son tour le cam. Horter par une "lettre ouverte à Lénine".

Qu'avaient donc à dire les adeptes du communisme de gauche à l'Internationale? Quelle tactique proposaient-ils? La tactique qu'ils proposaient contrastait manifestement avec la position occupée par le Parti même dont les deux camarades hollandais paraissaient vouloir être les théoriciens: c'est-à-dire par le Parti Communiste Ouvrier d'Allemagne. Ce Parti était entré en lutte contre la majorité des spartaciens en leur déclarant que le triomphe de la révolution était possible en Allemagne dès l'automne 1919 et que c'étaient les spartaciens qui l'arrêtaient et lui faisaient obstacle par leur politique opportuniste. C'est autour de cette con-

ception que les communistes allemands de la gauche se groupèrent au printemps 1920 lorsqu'ils formèrent un Parti autonome. Quant à Pannekoek et à Horter, ils sont d'avis que la révolution mondiale est un processus progressif, ce qui témoigne d'une conception qui était considérée du point de vue de la gauche comme un indice d'opportunisme.

Mais quelle est la tactique qu'ils proposent d'appliquer à cette longue période progressive de la révolution mondiale? Ils déclarent que la cause principale de la lenteur du processus révolutionnaire, c'est que les conditions matérielles se développent plus rapidement que les conditions morales. La décomposition du capitalisme fait des progrès plus rapides que l'expansion de l'idéologie communiste parmi la classe ouvrière. Quelle recette offrent-ils pour l'accélération du développement de la combativité prolétarienne? Quelle tactique préconisent-ils?

— Celle de la propagande pure et simple. Les communistes propagent la bonne doctrine. Ils foncent tête baissée à l'encontre de tous les courants du mouvement ouvrier, non seulement en les critiquant et en luttant contre eux, mais aussi en se combattant l'emploi du parlementarisme et l'action du Parti dans les organisations syndicales des masses; et de cette façon ils tracent une ligne de démarcation très tranchée entre eux et le mouvement ouvrier. En face du parlementarisme corrupteur, ils dressent la propagande pour les Soviets ouvriers; en face des syndicats de traîtres, des conseils de production révolutionnaires; en face des Partis social-démocrates et centristes, des petits groupes communistes ayant un but d'une cohésion étroite. Dans les luttes de la classe ouvrière, qui ne se développent que très lentement, les communistes doivent défendre leur point de vue sans se soucier de savoir si les masses sont oui ou non en mesure de l'apprécier à sa juste valeur au degré de développement où elles en sont. Les masses se rendront compte plus tard que les prophètes du communisme avaient raison et ce n'est qu'après coup qu'elles viendront à eux, et leur diront: maintenant nous voyons bien que c'est vous qui méritez le pompon nous en sommes tellement sûrs que nous voilà devenus des communistes pur sang et nous n'avons plus qu'un désir, c'est de faire la révolution. Et le jour ainsi venu, Antoine Pannekoek avait sans doute l'intention de descendre de son observatoire astronomique de Hollande, et Horter celle de remettre dans l'armoire les classiques grecs, et de se mêler à la foule populaire. Non pas, que Dieu l'en garde, pour lui montrer la voie à suivre! Le prolétariat devenu pleinement conscient saurait bien se diriger tout seul, et le Parti Communiste Ouvrier n'est pas un Parti dans le sens ordinaire de ce terme, mais dans un sens des plus extraordinaires.

Et le Parti Communiste Ouvrier montra qu'en effet il était un Parti bien extraordinaire; il compléta son "école Hollandaise" de communisme par une étude approfondie de la culture intellectuelle allemande. Il réussit à l'absurde la théorie propagandiste des astronomes et poètes hollandais en rejetant de son programme toute revendication partielle. Ou bien il se trouve que les revendications peuvent être réalisées sur le terrain du capitalisme, et alors le Parti Communiste Ouvrier est trop révolutionnaire, voyez vous, pour se soucier d'une telle vétille, d'autant plus qu'elle pourrait bercer les ouvriers d'illusions réformistes. Ou bien les revendications ne peuvent pas être réalisées sur le terrain du capitalisme. Alors il faut le déclarer ouvertement et exciter les prolétaires à combattre pour la dictature.

Ainsi appliqués, les principes de l'école hollandaise auraient abouti à une solution absurde. Mais les syndicats ouvriers formés par le K. A. P. D. se sont naturellement fort peu soucis de la bonne doctrine et des prophètes de ce dernier. Ils ont combattu pour des revendications très réalisables. Ils ont fait des démonstrations pour les faire triompher, mais toutefois, après les avoir avancées, ils se sont bien gardés, afin sans doute d'éviter aux ouvriers la nécessité d'un combat, d'attirer leur attention sur le fait que ces revendications pourraient ne pas être réalisées.

Ce n'est d'ailleurs pas le seul fait qui démontre la démente de la tactique hol-

landaise. Non seulement les organisations formées pour la réalisation de cette tactique furent obligées de l'abandonner; mais il se trouva de plus que ces organisations se moulaient dans des formes tout à fait inattendues pour ceux qui les avaient conçues. Ces Conseils de production et ces unions ouvrières, organisations restreintes, mais "pur sang", ne devaient pas se borner à servir de serres chaudes pour la "pure doctrine", ils devaient en même temps être des centres d'action. Eh bien, ils ont eu plus d'une seule fois l'occasion de démontrer leur combativité. Et cependant ils n'ont pas une seule fois jusqu'ici assumé la direction d'un mouvement tant soit peu important. Mais ce n'est pas là encore péché mortel. Au fond, la plus belle femme du monde ne peut donner que ce qu'elle a. Ces organisations, faibles quant au nombre, ne pouvaient pas assumer la direction d'une action importante. Ce qui est beaucoup plus regrettable, c'est que durant les grandes actions entreprises par les larges masses ouvrières, elles ne se sont montrées en aucune façon prêtes à affronter le premier choc de l'ennemi. Il suffit de rappeler ici leur rôle pendant les journées de mars. Vraiment elles s'y sont montrées plus extraordinaires qu'il n'est permis au commun des mortels. Dans certains endroits elles ont fait preuve de courage, dans d'autres elles ont nettement fléchi. En tout cas, rien ne laissait prévoir dans leur conduite qu'elles étaient les vaisseaux de la grâce de Dieu. Et il y avait de bonnes raisons pour cela. L'esprit ne se délivre de son enveloppe charnelle que dans l'observatoire de l'astrophysicien et dans le "poêle" des philosophes. C'est que là il n'a pas à songer à son bien-être matériel et il n'a pas besoin d'escompter le plus ou moins de difficultés qu'il y a à satisfaire des exigences de Messire Gaster. Mais si par contre les adeptes du pur communiste hollandais se trouvent acculés à des conditions matérielles un tant soit peu embarrassantes, si, par exemple, ils risquent d'être mis à la porte de leur entreprise, ils manifestent tout à coup une extrême prudence et c'est alors qu'ils s'isolent en un petit groupe afin de ne pas rester sur le pavé.

Mais c'est un trait caractéristique du prophète que lorsque la terre pêcheresse ne se développe pas selon sa volonté, il ne se demande pas si ce qu'il exige du monde est vraiment réalisable, il couvre sa tête de cendres, il menace le monde de destruction et exige de lui des prodiges encore moins réalisables. C'est à peu près ce qu'a fait le K. A. P. D., et aussi ses théoriciens hollandais, dans le courant de l'année passée. Horter qui après que le K. A. P. D. eut été accueilli dans les rangs de l'Internationale Communiste comme parti sympathisant, avait cru de son devoir d'exprimer sa sympathie à l'Internationale Communiste en déclarant que la tactique adoptée par son deuxième Congrès était une tactique abâtardissante, n'en délivra pas moins, dans une brochure anonyme, à l'Exécutif de l'Internationale Communiste un certificat d'imbécillité; dans une seconde "lettre ouverte" à Lénine (Lénine ne peut malheureusement pas empêcher que de semblables fusées d'esprit lui soient consacrées), il constate que la tactique de l'Exécutif a abouti à une faillite complète et que tous les partis affiliés à la Troisième sont livrés à l'opportunisme.

Il n'est pas étonnant que, le monde ayant subi dans le cerveau de Horter et consorts une transformation aussi étrange, ces médocastres pensent pouvoir offrir au vieux monde harassé, le secours de leurs médecines. Et ce ne sont pas les remèdes qui leur manquent. D'après le K. A. P. D., la principale leçon qu'on puisse tirer des journées de mars, c'est la nécessité d'un abandon définitif de l'action légale. Il mène la propagande en faveur des actes terroristes, du sabotage de la production comme un moyen ingénieux de montrer à la détestable légalité combien peu elle est respectée par le K. A. P. D. Il se peut que de cette façon le K. A. P. D. arrive à acquiescer la respectueuse estime de cette même légalité. Le meilleur de l'histoire c'est que le K. A. P. D. mène cette propagande en faveur de l'illégalité dans une feuille tout ce qu'il y a de plus légal. Et le Gouvernement allemand serait bien fou de prendre des mesures contre cette propagande. Car rien ne peut autant servir la bourgeoisie que l'abdication par les ouvriers de la modeste liberté de réunion que la bour-

geoisie est contrainte de leur céder maintenant.

En tant qu'organisation révolutionnaire, l'Internationale Communiste doit veiller avant tout à ne se faire aucune illusion sur la qualité réelle des partis qui lui sont affiliés, sur leur combativité, sur leur organisation. Non seulement elle ne se dissimule pas l'existence dans ses rangs de certains courants opportunistes, mais encore elle voit dans la lutte contre ces tendances opportunistes l'une des conditions de son triomphe futur. Le 3ème Congrès de l'Internationale Communiste devra en premier lieu, au moment de prendre ses décisions politiques et organisatrices, ne pas perdre de vue la lutte à mener contre l'épidémie de centrisme. Mais une chose me paraît évidente. Ce n'est pas en adoptant la tactique des utopistes hollandais qu'on pourra venir à bout du centrisme, non, ce n'est pas par la propagande, mais seulement par un renforcement de notre action, par un redoublement de travail parmi les masses prolétariennes, par une liaison solide et intime avec ces masses qui souffrent et qui luttent.

L'expérience faite par l'Internationale Communiste d'une lutte contre l'opportunisme sur le terrain du plus grand parti communiste, c'est-à-dire du V. K. P. D., cette expérience montre que l'espoir qu'il y a de pouvoir créer des organisations vraiment révolutionnaires des masses, la où la situation est révolutionnaire, ne peut que nous confirmer dans la voie adoptée par nous précédemment. Le bilan du K. A. P. D. parle plus éloquemment que toutes théories contre la voie proposée par ce parti. Le 3ème Congrès de l'Internationale Communiste aura à exprimer cette vérité en toute netteté.

K. RADEK.

Rapport du Secrétariat Féminin aupres de l'Internationale Communiste.

(20 novembre 1920—mai 1921.)

Sa constitution et sa composition.

Le Secrétariat Féminin International fut constitué par l'Exécutif de l'Internationale Communiste le 8 août 1920. La camarade Clara Zetkin fut nommée secrétaire générale et la camarade A. Kollantai remplaçante en son absence. Le secrétariat fut constitué définitivement le 20 novembre 1920.

La question de la formation du secrétariat fut soulevée à la première et à la seconde Conférence des femmes communistes. La constitution du secrétariat a été présentée dans les thèses élaborées par une Commission Spéciale ayant à sa tête la camarade Clara Zetkin. Le Secrétariat a été composé des 8 membres, dont 6 se trouvaient en Russie des Soviets et dont 3, le secrétaire général y compris, étaient de l'autre côté des frontières russes. Le secrétariat a un représentant à l'Exécutif de la 3ème Internationale avec voix délibérative quant aux questions concernant la propagande parmi les femmes et avec voix consultative quant aux autres questions. Vu l'absence du secrétaire général, la camarade A. Kollantai le remplace dans l'Exécutif

de l'Internationale. Les décisions du Secrétariat doivent être confirmées par l'Exécutif.

Le secrétariat fut composé de la camarade Clara Zetkin, secrétaire général, des représentantes de la Russie: les camarades Kroupskaïa, Kollantai, Lilina, Samoilova, Stal, Smilova, et des représentantes des autres pays: les camarades Roland, Holst et Rosa Blok.

Les buts et les tâches du secrétariat féminin.

Les tâches du secrétariat sont: 1) contribuer à répandre l'influence de l'Internationale Communiste parmi les masses profondes du prolétariat féminin, au moyen de l'appareil des partis communistes; 2) faciliter à l'Internationale Communiste l'éducation dans l'esprit communiste des masses féminines prolétariennes et semi-prolétariennes, en recourant aux méthodes particulières du travail parmi les femmes; 3) réveiller l'activité et l'esprit d'indépendance des ouvrières, en les attirant dans la lutte pour la dictature du prolétariat et pour l'édification du communisme; 4) participer au travail de l'Internationale Communiste, en attirant son attention sur les questions touchant la libération des femmes et la défense des intérêts des mères.

Le Secrétariat doit faire montre d'initiative, pour que l'Internationale Communiste l'aide effectivement dans l'accomplissement de sa mission. Le Secrétariat réunit les efforts des partis communistes d'Occident et d'Orient, efforts dont le but sera d'attirer les femmes à l'Internationale Communiste et d'en faire des militantes du communisme.

Le Secrétariat se donne pour but de contribuer à la cohésion de tous les appareils internationaux du parti (sections féminines ou comités d'ouvrières, se proposant la propagande parmi les femmes.

Le Secrétariat établit des relations régulières entre les Comités et les sections des ouvrières, coordonne leur mouvement international, les fait participer à l'action internationale de l'Internationale Communiste, contribue à l'échange de la littérature communiste traitant la question de la propagande parmi les femmes, informe les différents pays des conditions de travail des femmes, du mouvement parmi les ouvrières, etc... En outre le secrétariat réunit la littérature se rapportant à ces buts et les matériaux concernant la question de l'émancipation des femmes. Il convoque la conférence Internationale des femmes communistes. Il organise la journée internationale des femmes ouvrières.

Cependant la réalisation de ces tâches s'est heurtée à des difficultés matérielles. Le Secrétariat Féminin, par la force des choses, se trouve dans des conditions exceptionnelles qui ne permettent pas un travail uniforme et actif. D'un côté il a été privé de son membre responsable, le secrétaire général, et d'un autre côté, ce dernier n'a pas eu de relations suivies avec l'Exécutif. Le contact permanent a été rendu impossible par les difficultés des communications. La plus grande partie des envois de lettres et de littérature ne parvenait pas à destination et ce qui y parvenait subissait un retard de plusieurs mois. De là l'impossibilité de faire un travail coordonné, d'échanger des infor-

mations, de collaborer étroitement et de diriger le mouvement. Ainsi notre membre des Pays-Bas a laissé sans réponse toutes les communications par radio de la section de Moscou du Secrétariat; les envois de procès-verbaux ne lui parvenaient pas non plus. De même notre section d'information a envoyé dans tous les pays du monde une enquête traduite en 23 langues, enquête concernant la situation du prolétariat féminin et la propagande parmi les femmes. Cependant il ne nous a été adressé en réponse que dix enquêtes seulement et encore à l'arrivée des déléguées à Moscou.

Outre les difficultés de communication, le travail du Secrétariat a été entravé par la faiblesse réelle du mouvement féminin à l'intérieur du parti communiste et par l'absence dans une série de pays d'appareils d'organisation spéciaux, comités, sections, malgré la décision de la première conférence internationale qui en a recommandé la constitution.

La section de Moscou du Secrétariat n'avait des relations plus ou moins suivies qu'avec l'Allemagne. Les relations avec la France, l'Angleterre et les pays Scandinaves étaient instables et quant aux autres pays, seul le secrétaire général en Allemagne maintenait plus ou moins la liaison avec eux. Outre un petit nombre de lettres reçues du secrétaire général et des commissions pour la propagande parmi les femmes d'Allemagne, la section de Moscou a reçu deux lettres de Suède et une d'Angleterre.

Malgré les difficultés de communication

avec les camarades des autres pays, la section de Moscou, d'accord avec le secrétaire général, a réussi, dans l'intérêt du maintien de la solidarité internationale parmi les femmes, parmi les ouvrières: 1) à organiser la célébration de la journée internationale des ouvrières, qui fut surtout réussie en Russie, en Allemagne et dans les pays Scandinaves; 2) à convoquer la 2ème Conférence universelle des femmes communistes, qui aura lieu à Moscou en même temps que le Congrès de l'Internationale Communiste en juin 1921.

Le travail du Secrétariat.

Depuis sa constitution, c'est-à-dire depuis le 20 novembre jusqu'au mois de mai, le Secrétariat a eu 12 séances. Les 5 dernières ont été consacrées surtout à la convocation de la Conférence internationale des femmes communistes. A la séance du 27 mars 1921, il a été décidé d'organiser un Bureau pour la convocation de cette Conférence.

Au commencement de décembre le Secrétariat a désigné la camarade Stal comme déléguée à l'Exécutif de l'Internationale Communiste. La camarade Stal doit être en contact personnel avec les déléguées étrangères arrivant à Moscou.

Le Secrétariat possède un Bureau d'information, qui a pour but de recueillir les matériaux concernant le mouvement féminin et la propagande parmi les femmes dans tous les pays; en outre il informe la presse russe, envoie la littérature à l'étranger, etc...

KRASKREML.

(Extrait d'une rapsodie portant ce titre et qui paraîtra sous peu en français, en allemand et en russe)

Colossale et moderne invasion de barbares,
peuple russe auquel se joint l'Orient en éveil,
monde en marche, tumultueux et glorieux,
bolchévisme conquérant, abattant les chaînes et les jougs,
masses prolétariennes victorieuses et qu'en vain veulent encercler de feu tous les
Etats ligés,

mais déferlant en larges vagues, par delà les digues et les barrages;
conquistadors de l'idée, non du viol et du meurtre,
chevaliers vaillants et clairs — cavaliers rouges,
partout attendus avec anxiété et joie par tous les révoltés,
à travers les éclairs enchevêtrés des fusils, des canons, des mitrailleuses
ils vont dans la voie large et triomphale.

Classe neuve, classe athlétique,
ta loi unique est le travail.
La famine, la guerre et les complots empyramident les décombres,
mais des pionniers résolus œuvrent sans relâche, alertes,
et ton train joyeux bondit sur les rails luisants et parallèles.
L'âme du bourgeois trépide d'angoisse et de terreur se contracte;
les oppresseurs resserrent, ressoudent, refrappent leur armature,
et leur marteau-pilon géant, sans trêve, s'actionne et mugit.

Mais le volcan éructe,
le cratère érige ses flammes et ses feux,
et les maisons du passé s'écroulent toutes saccagées, fumantes.
Parmi les ruines accumulées, parmi les pierres calcinées,
surgissent des constructions puissantes bâties par les nouveaux Cyclopes.

Un grand et vigoureux peuple peuplant un immense territoire
longtemps soumis à l'ignorance, au servage et au vice,
s'est dressé contre la force oppressive de l'univers total,
inventant le graal libérateur et fort.
La dictature prolétarienne, ample — et splendide — ment rouge,
a vaincu les multiples et pesantes forces hélicoïdales de la banque.
Les conseils d'ouvriers se multiplient, organisent, harmonisent le monde,
la technique et la science vivifient la puissance prolétarienne,
L'activité des machines bat et puissant et constants bruissent, jaillissent les rythmes,
des images de feu ardentes et robustes enluminent le globe.

HENRI GUILBEAUX.

CONFERENCE PANRUSSE DU PARTI COMMUNISTE.

Discours de Radek sur l'Internationale Communiste

suite.

Déjà publié au cours des derniers événements un article où il raconte l'histoire secrète des derniers luttes diplomatiques. D'après cet article nous voyons que les cercles dirigeants français, avec le ministre de la reconstruction en tête, ont cherché à s'entendre avec un trust allemand. Ce ministre a proposé de former un syndicat industriel franco-allemand. Il comprenait que la ruine de l'industrie allemande serait désavantageuse à l'industrie française. Les Anglais, qui d'abord avaient cherché à sauver l'Allemagne, se sont effrayés de cette tentative et ont mis tout en œuvre pour la faire échouer. Lloyd George, qui à Paris s'était opposé fortement au vieux militarisme de Foch, fait maintenant des concessions aux généraux et aux usuriers français contre le capital industriel et financier français pour empêcher la formation de ce syndicat franco-allemand. En même temps Stinnes cherche à acheter à l'Autriche une grande entreprise capitaliste. Les Anglais lui offrent du coke pour cette entreprise, et, quand l'affaire est conclue, Lloyd George proclame la nécessité d'occuper le bassin de la Rhur où justement ce coke se trouve en abondance. De cette façon Stinnes est roulé et les Anglais sont vainqueurs. Voilà la situation. Elle nous permet d'affirmer que la crise actuelle est une crise de décomposition. Aucune

force au monde ne pourrait y remédier. Au moment où nous élaborons nos thèses, il ressort des matériaux recueillis que la situation de l'industrie textile en Angleterre s'améliore. Nous analysons le caractère de cette situation. Sera-t-elle passagère ou se stabilisera-t-elle? Nous sommes arrivés à la conviction que la crise actuelle progressera en étendue et en profondeur. Nous sommes convaincus que dans les mois prochains les contradictions déjà existantes atteindront leur apogée.

Les classes dominantes de l'Europe chercheront à résoudre ces contradictions économiques par de nouvelles guerres, dont la cause sera la concurrence entre l'Angleterre et l'Amérique. En Europe il y a plus de soldats sous les armes qu'il n'y en avait en 1914. En même temps une nouvelle lutte commence pour la possession des mers, on continue les armements navals, et la ruine économique provoque des nouveaux conflits économiques. A propos de la Silésie, Lloyd George ne se borne pas à brimer la Pologne, il va jusqu'à menacer la France, et Briand est forcé de lui répondre sur le même ton. Tout cela montre qu'en Europe nous sommes devant une nouvelle phase de la lutte, qui chaque jour deviendra de plus en plus aigüe.

Ce n'est pas seulement le fait du chômage de cinq millions d'hommes en Amé-

rique qui montre l'étendue de la crise; l'offensive patronale contre la classe ouvrière, la démontre également. Partout en Europe on cherche à abaisser et à allonger la journée de travail. Les capitalistes veulent se créer de nouveaux bénéfices par la baisse des salaires. En Italie, et ces temps derniers en Allemagne, nous voyons les signes précurseurs d'une nouvelle action capitaliste contre la classe ouvrière.

A ce point de vue nous devons tenir compte des expériences de l'année passée. Vous savez de quelle façon la question s'est présentée au 2ème Congrès de l'Internationale Communiste. De grandes masses ouvrières à la tête desquelles se sont placés des partis chancelants sont venus vers nous. Ces partis, sous la pression des masses, acceptaient nos mots d'ordre, mais n'avaient nullement l'intention de les exécuter. Voulez-vous attirer à nous les masses, nous avons adopté les 21 conditions. Beaucoup les ridiculisèrent. Mais elles n'avaient qu'un but, celui de dire d'une façon concrète ce qu'est la politique communiste et en quoi elle consiste. Les opportunistes déclarés n'ont pas pu accepter nos conditions et ont dû s'éloigner. Quant aux opportunistes cachés, ces mêmes 21 conditions nous ont fourni le moyen de les combattre.

C'est pourquoi dans nos résolutions nous avons exigé de tout parti, section d, la 3ème Internationale, qu'il établisse un contrôle permanent de ses membres et qu'il procède à des épurations fréquentes, basées sur l'expérience de ses propres luttes. Nous ne savions pas que nous ne devrions commencer l'épuration par les deux camarades dont l'un était placé à la droite

et l'autre à la gauche de Zinoviev au dernier Congrès. Je parle de Serrati et de Paul Lévy. Après le Congrès nous avons provoqué la scission des indépendants en Allemagne. 400.000 nouveaux membres sont venus à nous. L'unification du parti communiste allemand a été faite. Nous avons provoqué la scission dans le parti socialiste français et l'avons obligé à exclure les social-patriotes et les centristes. Nous avons mis le parti socialiste italien en demeure de se débarrasser d'une série d'opportunistes. Comment la chose s'est-elle passée? Le parti socialiste italien nous a libéré de toute illusion. Nous nous trouvions dans un pays bloqué, mal renseignés, coupés du mouvement européen, nous n'avions pas évidemment la certitude que le parti italien était un bon parti. Nous savions que ce même Serrati avait protesté simplement contre la guerre, mais n'avait pas entamé une action directe contre elle. Nous savions que ce parti possédait des éléments opportunistes, mais nous estimions que les masses italiennes seraient à la hauteur de la lutte. L'expérience a montré que nous nous sommes trompés. A Livourne la majorité du parti a suivi Serrati. Cela signifie que pour conserver 14.000 réformistes le parti s'est séparé de 60.000 communistes. Certains y voient une défaite de l'Internationale Communiste. Nous ne sommes pas d'accord. La leçon de Livourne a eu pour nous une très grande signification. Pas un seul des membres dirigeants de l'Internationale Communiste ne fut adversaire de la scission. Les 90.000 ouvriers qui ont suivi Serrati verront bientôt que ce sont les réformistes qui

A L'ETRANGER.

France.

L'avocat Terrès, défenseur des membres de la jeunesse détenus pour propagande antimilitariste a fait des démarches devant le ministre de la justice Bonneville pour leur obtenir le bénéfice du régime politique. Le ministre a refusé de supprimer les mesures de rigueur prises contre eux à cause de leurs protestations contre la mauvaise nourriture et parce qu'ils avaient chanté l'Internationale dans leur prison. En signe de protestation contre le régime de droit commun qui leur est appliqué, ils ont déclaré la grève de la faim, qui dure depuis 5 jours. Leurs camarades enfermés à la Santé ont également déclaré la grève de la faim.

Angleterre.

La grève des mineurs anglais.

Londres, 1-er juin. Le „Daily Herald“ estime qu'il y a peu de doutes au sujet de l'opinion dans les districts miniers sur la nouvelle proposition de Lloyd George et qu'une majorité écrasante se prononcera contre cette proposition. Elle a déjà été rejetée par les conseils d'Ecosse, du Derbyshire, du Yorkshire, du Leicestershire et du Nottinghamshire. Hier Hodges fit une nouvelle déclaration, au cours de laquelle il dit : „La divergence entre les deux partis pourrait être amoindrie de beaucoup, si les propriétaires pouvaient nous soumettre une proposition d'un salaire fondamental plus élevé que celui qu'ils ont déjà proposé, savoir celui qui était en force en juin 1914. Les ouvriers proposent un salaire fondamental dépassant d'environ 80% celui de juin 1914. On peut donc voir que si les deux côtés montrent de la bonne volonté, il ne sera pas trop difficile d'arriver à un accord.“ Tous les journaux croient que cette déclaration rend l'accord plus possible qu'avant.

Les réalisations entre la France et la Grande-Bretagne.

Londres, 1-er juin. Les journaux d'aujourd'hui confirment la nouvelle d'hier au sujet de la note française sur la question silésienne, disant que le gouvernement français, après avoir consenti d'envoyer une commission d'experts en Haute-Silésie, ne peut accepter la proposition anglaise de convoquer préalablement le conseil suprême. Le correspondant parisien du „Daily Telegraph“ croit que cette note montre l'aversion de la France à une discussion de la question silésienne. Le correspondant diplomatique du même journal dit qu'à Londres on regrette l'ajournement de la conférence et que l'on considère la nomination d'une commission d'experts, sans avoir au préalable défini ses pouvoirs, comme un pas très dangereux. Le „Times“ annonce que, d'après l'opinion de la France, la conférence ne pourra être convoquée avant le 20 juin, mais que, si le gouvernement britannique continuait d'insister sur la nécessité d'une session préalable, la France cède-

rait. Le „Morning Post“ croit que les membres de la commission silésienne seront nommés à la prochaine séance de la conférence des ambassadeurs qui doit avoir lieu le 4 juin.

L'état des transports.

Nauen, 3 juin. (Radio.) Selon le ministre des transports, le nombre des trains en circulation sur les voies ferrées de l'Allemagne ne dépasse pas à présent la moitié de celui qui assurait le service des transports en 1913 et 1914.

On s'attend à des nouvelles élections au Reichstag.

Hanovre, 3 juin. (Radio de Wiegand, correspondant berlinois de la „Associated Press“ de New York.) La „Börsen-Zeitung“, organe de l'aile industrialiste du parti démocratique, dit que de nouvelles élections au Reichstag sont inévitables, puisque le chancelier Wirth et son cabinet ne peuvent compter que sur un nombre assez restreint de voix pour leur travail. Aujourd'hui le Reichstag continua les débats sur le programme de Wirth. Le vote qui, comme on pense sera favorable au chancelier, aura lieu samedi.

Le verdict du procès de Teileriantz.

Hanovre, 3 juin. (Radio de Wiegand.) „Le meurtre de Talaat-pacha, surnommé le boucher des Arméniens, n'a pas été un assassinat — tel fut le verdict rendu par le jury allemand après procès qui dura trois jours, le jeune Arménien, Solomon Teileriantz, assassin de l'ancien grand-vézir de la Turquie, parce que toute sa famille avait été tuée pendant les massacres des Arméniens en Asie-Mineure, fut acquitté par les jurés allemands cet après-midi. Le jury prit le point de vue des médecins-experts qui déclarèrent que Teileriantz avait commis son acte dans un état de surexcitation mentale.

La nouvelle politique du gouvernement allemand.

Hanovre, 3 juin. (Radio de Conger, correspondant berlinois du „Philadelphia Public Ledger“.) On croit que, sous la pression des socialistes, le gouvernement allemand va suivre un nouveau cours. On en voit un signe dans la déclaration du chancelier Wirth que l'ex-officier Nissell serait chargé de haute trahison. A la célébration de l'anniversaire de la bataille de Jutland, Nissell proposa que les bandes de l'„Orgesch“ qui avaient accouru de la Bavière et des autres parties de l'Allemagne pour aider aux Allemands de la Haute-Silésie à chasser les Polonais, devraient, la besogne terminée, mettre en scène à Berlin un nouveau coup d'état dans le genre de celui de Kapp pour rétablir la monarchie. Nissell qui s'était aussi vanté d'avoir été de la partie lorsqu'on brûla à Berlin les drapeaux pris aux Français en 1870 pour en empêcher la restitution stipulée par le traité de Versailles, et qui fut vivement applaudi par un auditoire d'anciens officiers, est

vité du parti, intensifia l'agitation. Les journaux communistes prirent un autre ton, mais les choses n'étaient pas au point. A la fin de mars une des sections du parti fut attaquée par le gouvernement social-démocrate. Le gouvernement du social-démocrate Severing fait venir la troupe dans les régions minières. D'après les comptes rendus sténographiques des réunions du Comité Central, nous savons que le parti était parfaitement renseigné. Il savait qu'il acceptait le combat dans des conditions très difficiles, avant les fêtes, sans être sûr de sa valeur combattive. Mais néanmoins il ne recula pas, conscient qu'il était que même une défaite constituerait ici un progrès. Le président du parti, Bräglér, emprisonné, dit (d'après les procès-verbaux sténographiques) que dans cette lutte nous n'avons aucune chance de victoire, qu'il s'agit là d'un combat défensif, que dans une partie du pays seulement on parviendra peut-être à provoquer la grève, mais qu'il faut se jeter à l'eau pour apprendre à nager. Ce mouvement a prouvé que la majeure partie des dirigeants est incapable, ne veut pas diriger la lutte, qu'elle est prête à faire peut-être de la propagande, mais non à combattre réellement. Il a montré aussi que les chefs de l'aile droite sont capables de saboter une action et d'aider les adversaires. Et quel fut le résultat de ce mouvement? — En 24 heures le parti a jeté par-dessus bord même ceux qui dans les temps pénibles furent ses chefs.

Le parti a retiré sa confiance aux chefs qui avaient de l'autorité même pour nous. Les masses ouvrières ont compris qu'à

un de ceux qui peuvent, sans le moindre inconvénient pour eux, prêcher la révolte monarchiste en Allemagne. En effet, aucun des chefs du mouvement qui fut organisé jadis par Kapp n'a été puni, et la justice allemande n'est pas trop pressée pour poursuivre les deux ou trois personnes, contre lesquelles des accusations avaient été formulées pour leur participation dans cette insurrection monarchiste. Les socialistes demandent l'amnistie pour certains participants à l'insurrection communiste de mars derniers, disant que puisque tous ceux qui avaient pris part au mouvement organisé par Kapp, à l'exception de deux ou trois personnes, ont été amnistiés, il serait juste d'accorder grâce à ceux qui ont été condamnés par suite de leur participation à la révolte du mois de mars pour des offenses insignifiantes, comme la distribution d'affiches et de journaux communistes.

Haute-Silésie.

Nauen, 3 juin. (Radio.) Dans la chambre des Communes Harmsworth déclara que le nombre des insurgés polonais en Haute-Silésie atteignait près de 100.000 hommes et que le chiffre des volontaires allemands sous le général Hoefler ne s'élevait qu'à 30.000 hommes. Il pense que six bataillons anglais suffiraient pour rétablir l'autorité de la commission interalliée. Le général Hennicher, commandant des troupes anglaises, est arrivé à Oppeln, et on attend pour samedi l'arrivée du nouveau commissaire britannique sir Harold Stuart. L'avance des Anglais s'est arrêtée pour le moment, mais on apprend de Kattowitz que les Polonais ont entrepris de nouvelles attaques.

Pologne.

Nauen, 3 juin. (Radio.) On comprendra que le déficit de la Pologne pour 1921 s'éleva à 96 milliards de marks si on considère les faits suivants: A Varsovie 6.000 officiers reçoivent leur solde sans rien faire. Puis, la flotte polonaise, qui consiste en deux canonnières et quelques vaisseaux encore plus petits, avec un équipage de 2.000 hommes, est commandée par 5 amiraux et par 246 officiers.

Hongrie.

La terreur blanche sévit toujours en Hongrie. Chaque jour on découvre des cadavres dans le Danube. Les arrestations en masses continuent. Il y a trois semaines ont été arrêtés par exemple 16 jeunes gens de 16 à 18 ans pour propagandes communiste. Les détenus sont privés de toutes communications avec l'extérieur et soumis à de telles tortures que souvent ils en meurent. Les corps sont jetés dans le Danube.

Egypte.

La population du Caire est violemment troublée par les nouvelles d'Alexandrie. Les ouvriers de l'arsenal et des chemins de fer sont en grève. Une sorte d'état de siège a été établi. Les troupes ont ordre de tirer sans avertissement. Une pétition portant 15.000 signatures d'habitants de la province d'Affut exprimant leur confiance à Zagloul Pacha a été remise à ce dernier.

REVUE DE LA PRESSE ETRANGERE.

France.

Le mouvement syndicaliste révolutionnaire.

Au Congrès des cheminots de l'Etat.

A la dernière séance du congrès Mousmousseau, déclara:

Il y a incompatibilité entre la motion d'Amiens et la politique syndicaliste de ceux qui furent „défense nationale“. L'Internationale d'Amsterdam n'est que le groupement des nationalismes ouvriers. Quant à la Révolution russe que ceux qui la calomnient ignominieusement permettent à d'autres de l'admirer. Moscou est le ralliement de l'espoir d'émancipation prolétarienne.

Nous sommes autant que vous partisans de l'autonomie syndicale. Nous suivons les directives de la charte d'Amiens. Mais il y a un choix à faire entre la collaboration de classe, c'est-à-dire Amsterdam, — et la lutte de classe, — c'est-à-dire Moscou:

On passa au vote. La motion Mousmousseau fut votée par 11.908 voix contre 10.173 à la motion Le Guen et 117 abstentions.

(„Humanité“, du 24 Mai)

Le Congrès du Bâtiment.

Voici quelques passages de la résolution adoptée par le Congrès de Dijon par 165 voix contre 96:

Le Congrès, dans l'attente de la Révolution qui partout s'organise, et ceci pour accélérer la marche, demande que la Fédération reprenne sa propagande antimilitariste, antipatriotique et antiaulco-

lique. Rappelant que l'Internationale d'Amsterdam, créée et issue du cerveau de Legien, n'a réalisé son unité morale qu'au sein d'un syndicalisme légalitaire, que par une phraséologie d'aspect révolutionnaire, creuse dans les mots, négative dans les actes; que son homogénéité se trouve exprimée dans le Bureau International du Travail siégeant à Genève, créé par le Congrès des Gouvernements à Versailles; Qu'il est démontré que cette Internationale syndicale poursuit sa marche dans le sillage de ce Bureau du Travail;

Enregistrent avec satisfaction l'ébauche d'une Internationale syndicale, dont l'activité révolutionnaire puisera sa force d'extension et de réalisation dans la puissance du soviétisme russe;

Proclame de toute évidence en dépit des moralités tirées du milieu et des circonstances qu'une forme d'organisation comme le syndicalisme procède du même esprit et tend au même but que le syndicalisme révolutionnaire, le pouvoir et la suprématie aux producteurs et l'absorption de tout élément humain dans le cadre de la production sociale;

En conséquence, le 8ème Congrès du Bâtiment désire ardemment que du Congrès International Syndical devant se tenir à Moscou, sorte une Internationale des producteurs, émanation de la puissance économique du Travail en pleine ascension.

Que cette Internationale, destinée à recevoir tous les prolétariats des divers

sont les maîtres réels de leur parti. Le parti communiste leur apprendra par le fait la bonne façon de mener la bataille. L'expérience italienne a provoqué une effervescence dans tous les partis communistes. Dans tous les partis communistes il s'est trouvé des camarades pour dire qu'au lieu de créer des partis de masses nous voulons créer des sectes. Les ouvriers ne comprenaient pas en quoi Serrati était réformiste. Il faut donc les éduquer de telle façon qu'ils comprennent désormais ce que c'est que le communisme...

Bientôt pour les mêmes causes une crise se produisit dans le parti communiste allemand. Cette crise eut de grandes conséquences. Un petit groupe de camarades, une dizaine de chefs du parti, presque tous anciens indépendants de gauche, s'est formé au sein du parti. L'avant-garde du parti a compris immédiatement qu'elle assistait à une tentative de formation d'une aile droite. Nous avons redoublé d'attention. Cette opposition marque le commencement d'une lutte d'idées au sein du parti communiste allemand. Cette lutte nous a permis de nous rendre compte de la valeur réelle de ce parti. D'un côté elle a groupé les ouvriers les plus avancés et d'un autre côté, lorsque les chefs de l'aile droite, Lévy, Zetkin, ont démissionné de leurs postes de membres du comité central, elle a débarrassé le parti de ceux de ses éléments qui cherchaient à maintenir son activité sur le terrain de l'agitation et de la propagande. Le nouveau comité central, dont la composition n'est pas définitive, mais qui sont entrés des camarades qui se sont ponnés pour tâche de relever la combati-

voir que le parti n'a pas enregistré de défections, qu'il a non seulement appris à organiser mais qu'il possède maintenant une volonté d'offensive, une volonté de bataille. Lorsque les membres du Comité Central me l'ont dit, moi, connaissant bien le mouvement allemand, je ne les ai point crus. J'ai pensé qu'il ne s'agissait là que de la couche supérieure du parti. C'est aujourd'hui seulement, après avoir entendu les ouvriers à peine arrachés de la lutte, conservant encore les armes à la main, nous déclarant n'avoir pas affaibli le parti, mais au contraire l'avoir rendu plus fort, c'est aujourd'hui seulement que notre foi dans le parti communiste allemand s'est raffermie. Car il vient à nous et nous dit: Nous prendrons l'initiative de la réalisation. Cela prouve que le parti est meilleur que nous ne l'avions cru. J'ai toujours été jusqu'à un certain point patriote du mouvement allemand, et cependant j'étais plus sceptique que certains représentants du parti, qui affirment à présent que le parti allemand est le meilleur de tous et qu'il deviendra bientôt une force communiste décisive.

Même chose en France. Pour des raisons que nous comprenons, le parti français ne s'occupe que de l'agitation. C'est un parti sans traditions révolutionnaires, et néanmoins lui aussi passe maintenant au démonstrations contre les actes gouvernementaux. Il fait une large propagande dans l'armée, et nous sommes persuadés qu'il suit un excellent chemin révolutionnaire.

Dans la situation actuelle de l'Europe, nous pouvons vaincre sans difficulté tous les chefs des partis. Au Congrès de l'an passé, les représentants du communisme de gauche, du parti ouvrier communiste allemand, nous proposaient un chemin différent de celui que nous avons pris. Un d'eux disait: il faut chasser les chefs dès maintenant. Ils ne sont pas capables d'accepter notre plateforme ni d'adopter notre tactique. Ce groupe était communiste par sentiment, mais n'avait pas une notion communiste du parti. Certains camarades ont voulu le brider. Nous avons choisi notre voie et l'avons acceptée comme parti sympathisant. Qu'a donné l'expérience de ce parti, qui a recommandé de ne pas entrer dans les syndicats, à cause de l'opportunisme qui s'y était installé, et de créer de petites organisations purement communistes? Ils ont fait cette propagande pendant un an, et le résultat fut qu'ils provoquèrent la décomposition du parti. Les ouvriers prenaient part à la lutte, mais non sur la plateforme de leur parti. Les chefs se sont montrés absolument incapables de tirer une leçon de leur propre politique. Après la défaite des masses, les chefs des soi-disant communistes de gauche ont lancé des mots d'ordre dans le genre de celui-ci: „A bas les organisations légales!“ Ils voulaient donc renoncer même à ce que la bourgeoisie ne leur enlevait pas encore. D'autres mots d'ordre disaient: „Il faut provoquer les ouvriers, là où ils n'ont pas d'état d'esprit révolutionnaire“. Le chômage étant un facteur révolutionnaire, il fallait, d'après eux, faire sauter les fabriques pour le créer. Nous avons dit

pays, tende à rayonner par-dessus les frontières comme le prolongement de chacun d'eux pour l'élimination de toute vie nationale: qu'elle se place nettement sur le terrain de la lutte des classes, qu'elle affirme bien haut l'inévitable suprématie du producteur; qu'elle ait comme objectif de précipiter l'œuvre révolutionnaire formulée par les mouvements ouvriers des divers pays et qu'elle n'oublie pas surtout que le producteur de la pensée et de l'usine porte en lui seul les conditions de l'affranchissement humain;

Signale à son attention qu'en France, notamment, une révolution, quel que soit le moteur déterminant, évoluera et se réalisera sur le plan du syndicalisme révolutionnaire et par ses organes: C. G. T. Unions des Syndicats, Fédérations et Syndicats.

(„Humanité“ du 23 mai.)

Congrès des cheminots du Nord.

Le Congrès qui vient de terminer ses travaux a adopté un ordre du jour condamnant le militarisme, la guerre, le capitalisme, et un autre acclamant l'Internationale Rouge. Séance fut levée au chant de l'Internationale.

(„Humanité“ du 23 mai.)

Mouvement antimilitariste.

— A l'issue d'un meeting tenu le 22 mai au Pavillon populaire, à Montpellier les assistants, au nombre de 2.000, ont voté un ordre du jour de protestation contre toute menace de guerre et demandant la paix avec tous les peuples.

— A Avignon après une conférence d'Alexandre Blanc, député communiste, 2.000 personnes ont parcouru la ville avec des drapeaux rouges, au cris de: "A bas la guerre!" Démobilisation de la classe 19! "Aucun incident ne s'est produit." („L'Information“).

— Le 13 mai en gare de Vannes s'embarque un détachement de 600 hommes appartenant au 33e d'artillerie. La musique joue la Marseillaise. Les poilus respondent en chantant l'Internationale et en criant: "A bas la guerre!"

— Un détachement du 12e R. A. C. s'embarque à Saint-Dié au chant de l'Internationale.

— Le 14 Mai à Créteil 400 hommes qui s'en vont, traversent la ville à 7 heures du matin en chantant l'Internationale, et en criant "A manger! A manger!"

— Le 10 mai un détachement du 21e colonial est parti du fort de Bicêtre et, par la rue de Tolbiac, a défilé en chantant l'Internationale. Au retour, le lieutenant Lépine cherchant à punir les manifestants a été conspué. Deux sergents qui ne voulaient pas dénoncer les hommes ont été cassés.

— A Achecourt, au cantonnement du 33e Rég. d'Inf. des manifestations eurent lieu. Au 14e dragons, 13e corps d'armée, sont arrivés des réservistes ayant fait partie d'un convoi de plus de 2.000 hommes, partis de la Loire pour la Ruhr avec un esprit de révolte prononcé. Ces gars en arrivant à Nevers chantaient l'Internationale et déployaient des drapeaux rouges.

L'autorité militaire a concentré à Plombières plusieurs détachements importants du 30e bataillon de chasseurs à pied, du 37e et du 12e régiments d'infanterie en instance de départ pour la Ruhr.

Dans la nuit des 18 au 19 mai les soldats manifesteront leur mécontentement d'une façon violente, formeront une colonne et entonneront „l'Internationale“. Les chasseurs à pied donneront le signal en arborant le drapeau rouge et bientôt après les rues de la paisible cité étaient emplies du chant révolutionnaire et du cri „Guerre à la guerre.“

L'Etat Major était affolé. Un lieutenant de chasseurs qui voulait faire rentrer les manifestants dans l'ordre fut houspillé.

On envoya alors de Dijon, pour rétablir l'ordre, des détachements du 26e dragons, des gendarmes à cheval et une compagnie du 27e régiment d'infanterie. Une rencontre eut lieu entre les soldats et une patrouille, cette dernière fut obligée de céder le terrain.

A la faveur de la nuit, l'effervescence parut se calmer, elle reprit mercredi matin de plus belle et quand à 3 heures sonna l'alerte pour le départ les chefs furent obligés de laisser les soldats.

Vers 10 heures des camions automobiles emportèrent les militaires à la gare de Dijon pour l'embarquement. Des protestations violentes eurent lieu sur le quai de la petite vitesse où attendait le train militaire composé de wagons à bestiaux.

Le général Arbanère envoya des troupes. Une compagnie du 27e d'infanterie baïonnette au canon, surveilla l'embarquement. Dans un coin de la gare des cavaliers se dissimulaient, prêts à intervenir. A 3 h. 20 le train s'ébranla brusquement et "l'Internationale" s'échappa de ces jeunes poitrines.

Au camps d'Auvours, commune de Champagne dans la Sarthe, le 13 mai les hommes chantent en choeur "l'Internationale" devant le capitaine Garnier.

Partis de Clermont les permissionnaires chantent en gare de St-Eloi-les-Mines "l'Internationale". A Montferrand notre hymne révolutionnaire est clamé dans les rues. Dans la même ville le 3e chasseurs, le 13e d'artillerie, le 13e train des équipages embarquent le 18 mai en chantant "l'Internationale", et en criant: "A bas la guerre! A bas l'armée! Révolution!"

Des drapeaux rouges sont arborés aux wagons que les chefs ne peuvent faire enlever. Tout le long du parcours ils flottent au vent. A Moulins des détachements du 92e d'infanterie, des 33e et 36e d'artillerie embarquent en criant: "A bas l'armée!" A Saint-Etienne montent les hommes du 14e dragons, du 16e R. I. qui chantent "l'Internationale".

(„Humanité“, du 20, 21, 22, 23 mai).

L'ARMEE ROUGE DE LA REVOLUTION RUSSE.

(Thèses de la conférence du 6 juin).

1. C'est pressé par la guerre, déclarée contre lui par les contre-révolutionnaires russes et soutenue par les capitalistes du monde entier, que le gouvernement soviétiste a procédé à l'organisation de l'armée rouge.

2. L'armée Rouge n'est pas une armée nationale; c'est une armée de la classe

ouvrière soutenue par les larges masses paysannes. (Les ouvriers composent de 15% à 20% de l'armée, le reste est formé de paysans).

3. Après la démobilisation de l'ancienne armée, le gouvernement des ouvriers et des paysans russes a commencé sa défense avec des détachements irréguliers, composés pour la plupart d'ouvriers avancés ou de paysans conscients de leur classe.

4. Dans le but de créer une armée régulière, une puissance militaire disciplinée, le gouvernement a attiré un grand nombre d'officiers de l'ancien corps de commandement, tout en organisant en même temps des écoles militaires nouvelles pour les ouvriers et les paysans.

5. La vigueur du gouvernement russe et sa stabilité ont été démontrées par l'organisation de l'armée rouge: des bureaux d'enregistrement et de mobilisation, des services d'approvisionnement en munitions, vêtements et nourriture, des bureaux d'assistance aux familles des soldats malades ou blessés — ont été créés au milieu de l'anarchie, du sabotage et de la ruine.

6. Les nouvelles écoles militaires sont la meilleure preuve que la nouvelle classe dictatorial est capable de commander et de gouverner. L'entraînement militaire universel prépare des réserves pour une grande armée.

7. L'armée rouge est une forte unité de guerre en même temps qu'une école politique. Quand le gouvernement soviétiste démobilise une partie de son armée, il renvoie dans les usines et dans les villages des hommes qui, par leur expérience, sont d'une tête supérieurs aux gens, qui s'apprentent à joindre l'armée.

8. L'éducation politique est principalement importante pour la masse paysanne chancelante et hésitante.

9. L'éducation politique et sociale doivent être considérées comme les armes les plus puissantes de l'armée rouge.

10. Pendant la guerre, l'armée rouge a tiré un corps de commandement neuf et très important des différentes sources suivantes: 1) les communistes envoyés au front en qualité de commissaires; 2) les étudiants des nouvelles écoles militaires; 3) l'ancien corps des officiers qui a donné à l'armée de la révolution plusieurs combattants dévoués et 4) les simples soldats qui par leur propre initiative se sont frayé un chemin et ont prouvé être capables de commander un grand détachement.

11. La combinaison des commissaires, travaillant de concert avec les anciens officiers, peut être considérée comme très heureuse; cependant il existe une forte tendance d'introduire le système du commandement d'un seul à la place du système double.

12. L'histoire de l'armée rouge doit être considérée comme la pierre de touche de la puissance de la révolution. Kautsky avait l'habitude de dire: „les affaires militaires—voilà le point faible de la classe ouvrière. La révolution russe a réfuté cette objection, et l'endurance de l'appareil militaire est la pierre de touche du régime entier.

D. PETROVSKY.

Mouvement Professionnel International.

Le Congrès des Syndicats lettons.

A Riga vient d'avoir lieu le Congrès des Syndicats lettons. La lutte a été circonscrite entre deux grandes tendances: la majorité menchévique, et la gauche. Cette dernière quitta la salle des séances, après que le bureau eut refusé de donner lecture d'une motion écrite contenant une adresse au Conseil International des Syndicats Rouges à Moscou.

Le Congrès comprenait 174 délégués, représentant plus de 37.000 ouvriers et employés syndiqués.

Une résolution de protestation a été adoptée contre la terreur blanche qui sévit actuellement en Lettonie.

Après le départ des éléments de gauche, l'affiliation du Congrès à l'Association d'Amsterdam était inévitable. Le menchévik Mendors déclara qu'une partie du Congrès était sortie, et non seulement des individus, mais des organisations entières. La chose pouvait, dit-il, amener une scission dans le mouvement syndical. Il fit adopter une résolution jugeant le départ de la gauche dénué de motif et invitant toutes les organisations ouvrières à conserver l'union. Le Congrès s'est terminé le 2 mai.

Le chômage en Hongrie.

Bella Fabiane, conseiller municipal de Budapest, a remis au maire de cette ville un mémoire sur la crise de chômage. L'auteur constate que 30% seulement des ouvriers est occupé, tout le reste est sans travail. Les meilleurs éléments de la classe ouvrière quittent le pays. Dans ces derniers temps seulement 6.000 métallistes ont émigré à l'étranger.

La réaction en Roumanie.

Le gouvernement roumain a interdit aux ouvriers et employés des chemins de fer d'entrer dans les syndicats existants ou d'en organiser de nouveaux.

Le Mouvement Syndical au Mexique.

Au commencement d'avril a eu lieu un congrès d'ouvriers et de paysans convoqué par les communistes dans l'intention d'organiser la lutte contre les syndicats jaunes. 35 délégués représentant 12 Etats avec plus de 40.000 ouvriers étaient présents.

Le Congrès a adopté une résolution par laquelle il se retire de l'Internationale Jaune d'Amsterdam et décide de fonder de nouveaux syndicats révolutionnaires et d'entrer en relations avec le parti communiste.

L'adhésion au Conseil International des Syndicats Rouges a été décidée en principe.

Perquisition en Angleterre.

La police de Manchester a opéré une perquisition dans le bureau anglais du Conseil International des Syndicats Rouges et du Comité des délégués d'ateliers.

Le secrétaire Pitt, qui se trouvait à ce moment dans le Bureau sera ainsi que plusieurs autres renvoyé devant les tribunaux sous inculpation de recel de littérature révolutionnaire. La police s'est emparé de nombreux documents.

aux camarades qui ont défendu cette politique: Assez! Les communistes et les aventuriers ne peuvent pas faire route ensemble, la politique d'aventure compromet le communisme. Tant qu'un parti des masses n'était pas créé, tant que l'unification des partis communistes n'était qu'un projet, nous avons craint que le parti allemand ne saurait pas mener une lutte révolutionnaire et repousserait les ouvriers de son organisation. Maintenant que nous avons la conviction profonde que le parti allemand est un parti révolutionnaire des masses, nous dirons à toutes les organisations: La place des communistes ne peut être ailleurs que dans le parti communiste unifié. Si vous ne voulez pas le comprendre, faites donc une nouvelle Internationale Communiste.

Camarades, l'expérience de la lutte imposait une série de questions qu'il faudra étudier. Quant à la question de tactique, les thèses concernant la situation internationale donneront le point de vue primordial, la base de notre orientation. Dans les thèses concernant la tactique, il faudra concrétiser les indications générales que nous avons données jusqu'à présent. Il faudra dire comment il faut mener l'agitation, comment il faut se défendre, et comment les partis communistes, aussi bien faibles que forts, doivent lutter dans les pays en décomposition.

Ces questions seront discutées dans les deux points suivants de l'ordre du jour: celui qui concerne l'Internationale Syndicale Rouge et celui qui concerne l'organisation intérieure de l'Internationale Communiste.

Quant aux syndicats le clou de la question sera la lutte avec l'Internationale Syndicale Jaune. C'est là le dernier adversaire que nous devons vaincre. Ecraser l'Internationale d'Amsterdam, c'est détruire le dernier appui de la bourgeoisie. Nous commençons cette lutte avec les meilleures chances de succès données par la grève des mineurs anglais et par la capitulation de l'Allemagne devant l'Entente. Pour lutter contre l'Internationale Jaune, nous créons notre Internationale Syndicale Rouge, qui sera une organisation parallèle à l'Internationale Communiste, mais non pas une de ses sections. Pour cette lutte, il nous faut entraîner les éléments syndicalistes de France, d'Angleterre et d'Italie. D'autres conditions d'adhésion à cette Internationale, conditions basées essentiellement sur les questions de lutte économique seront élaborées. Nous sommes convaincus que nous livrerons le combat à l'Internationale d'Amsterdam dans le monde entier au cours des quelques mois qui vont suivre. Ce qui se passe actuellement dans les syndicats allemands est très caractéristique. Les syndicats allemands n'ont pas cessé de s'agrandir dans ces dernières années, mais aujourd'hui on constate de nombreuses défections parmi leurs membres. Cela nous montre que même les masses non communistes s'éloignent de leurs chefs de droite, ceux-ci n'étant pas capables de solutionner une question. Plus loin d'ordre du jour porte toute une série de questions concernant l'organisation intérieure de l'Internationale Communiste. Nous ne vous cacherons pas que nous n'avons pas pu réaliser même la centième partie de notre programme.

Il faut en chercher la cause dans les difficultés de nos relations avec le monde extérieur. Notre travail sera grandement facilité dans l'avenir parce que nous avons su attirer dans l'Internationale Communiste une partie des camarades étrangers éprouvés. Dans tous les cas, les destinées de l'Internationale Communiste ne dépendront pas de son organisation intérieure. Elles dépendront du développement de la lutte économique et politique en Europe et de la question de savoir si nous pouvons conserver le pouvoir en Russie et l'affermir dans le travail pacifique. Je pourrais me reporter aux conversations des camarades allemands nouvellement arrivés. Elles sont significatives. Ces camarades nous disent: Vous êtes dans une situation difficile, qui provient non seulement de la guerre civile des trois dernières années, mais aussi de la faiblesse du prolétariat russe. C'est à nous maintenant de continuer votre œuvre. Ils disent: Tenez le gouvernail tant que nous marchons, et nous arriverons certainement. Ce serait un cruel malentendu de comprendre ici la déclaration du camarade Lénine au Congrès du parti comme un renoncement à la révolution mondiale. Notre changement de politique n'est pas conditionné par ce qui se passera en Europe dans trois mois, mais par ce qui se passe actuellement en Russie. Si entre temps nous faisons des bêtises et ne ménageons pas nos forces en attendant l'aide qui nous viendra dans quelques mois, nous ferons totalement faillite. Nous devons nous résigner pendant un certain temps à la coexistence inévitable du capitalisme dans la Russie des Soviets. Cela est vrai et

Lénine l'a dit. Si la révolution en Allemagne éclate, elle ne nous procurera pas tout de suite les ressources dont l'Allemagne dispose, mais, il est probable que l'aide productive du prolétariat allemand, le succès de ses armes nous sera d'un puissant secours. La politique actuelle du parti russe ne s'explique point par des vues pessimistes sur l'Internationale Communiste. Je suis convaincu que le Congrès qui aura lieu se passera dans l'atmosphère de la lutte en Europe et préparera une nouvelle phase dans l'action du prolétariat international.

Là situation en Europe s'est modifiée en notre faveur, non pas seulement à cause de nos victoires, ni à cause de certains traités commerciaux qui nous ont permis de recevoir des harengs, mais aussi grâce à la croissance, au développement du mouvement communiste qui chaque jour grandit et devient un facteur de plus en plus révolutionnaire sur lequel nous pourrons nous appuyer.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la IIIème Internationale.